

HAPPY NEW YEAR



HAPPY NEW YEAR

ÉDITORIAL

Françoise GIMBERT



2024 #1

Nos premiers pas dans la nouvelle année musicale *Mélobanes Côte Sud* se font avec un accompagnement majestueux et spectaculaire mais aussi mystérieux et recueilli des « Chantres de Saint Hilaire » dont le « *Requiem 16.90* » nous invite à nous diriger vers « la paix et la sérénité » ! Quel programme !

...Bienvenue en 2024 !

Nous sommes très heureux et impatients de vous faire partager nos « trouvailles ». Elles s'ajoutent aux « traditions » déjà bien ancrées dans notre programmation : je veux parler du Festival - Académie Ravel qui nous donnera la possibilité de découvrir 3 nouveaux magnifiques lauréats : les pianistes Ionah Maiatsky et Khanh Van Ho et la violoncelliste M. Andrea Mendoza, et de « l'association des Moments Musicaux de Chalosse » qui, grâce à la 4^{ème} année de notre partenariat, nous permettra d'entendre, le 8 décembre la pianiste Marie Günter et le violoncelliste Stanislas Kim, dans un concert de « sonates en miroir Debussy/Durosoir ».

Nous avons pu pénétrer - c'est nouveau ! - dans l'antre de la très célèbre Ecole Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, qui, par son prestigieux concours annuel « Artist Diploma » (diplôme supérieur de concertiste) nous a proposé d'inviter un de ses lauréats : c'est ainsi que nous recevrons le 9 juin une jeune pianiste japonaise Narumi Iwase. Ce partenariat se renouvellera bien sûr chaque année.

Toujours dans le registre des nouveautés, nous aurons la chance de découvrir un « trio de marimbas » qui se produira le 28 septembre dans la magnifique salle Ph'art du Casino de Capbreton, salle qui recevra aussi notre « amie », Julie Alcaraz, le 21 avril, pour un récital de musique espagnole.

Je me dois aussi de vous rassurer quant à la poursuite d'une soirée consacrée au jazz, car cela nous tient aussi particulièrement à cœur ! C'est ainsi que le 17 novembre nous recevrons « The International Hot Jazz Trio ».

Et ... dans l' « Espace Culturel Roger Hanin » de Soustons – remercions la municipalité de Soustons ! – l'Orchestre de Chambre de Nouvelle Aquitaine dirigé par Jean François Heisser viendra le 19 octobre avec un programme Brahms / Tchaïkovski et 2 invités prestigieux : un chef invité Pavel Balleff et le violoncelliste Xavier Phillips.

...Nous allons vraiment passer une très bonne année ensemble, ne pensez vous pas ?

12 NOVEMBRE

CEUX DE VERDUN

Tita du Boucher

De Verdun on se souvient, il y a plus de cent ans certes, mais c'est une date qu'on n'a pas le droit d'oublier.

Luc et Georgie Durosoir ont créé McGeP Musique Entre Guerre et Paix et, dans ce cadre, ils offrent un concert par an à Mélo-manes Côte Sud. Cette année, ou plus justement le 12 Novembre dernier, en 2023, nous avons écouté un concert intitulé « Ceux de Verdun » donné par Lorène de Ratuld pianiste, qui a créé les œuvres de Lucien Durosoir en 2008, François Pineau Benois violoniste, qui joue *le Genève*, le violon de guerre du compositeur, et Luc Durosoir qui nous a fait l'honneur et la joie de nous présenter les artistes et les pièces que nous avons entendues.

« Ceux de Verdun » : Lucien Durosoir, André Caplet, Maurice Ravel et aussi César Franck, lequel n'était pas à Verdun mais dont ils répétaient les œuvres dans les tranchées: Luc nous raconte « A Stainville dans la Meuse, sous le préau de l'école, André Caplet s'assied devant le pauvre piano de l'école, Lucien Durosoir se campe devant l'instrument et... ils jouent la

sonate de Franck. Henry de Malherbe, journaliste, critique musical en temps de paix, est là après avoir « *passé cinquante sept jours au nord de V ... alors que la bataille faisait rage* » ; il écrit : « *La sonate de Franck , grave et ingénue, d'une plénitude admirable, sourd, coule et s'enfle comme une eau limpide jaillie de la terre...On ne pense plus aux bras longs engoncés dans les manches trop courtes du fascinant violoniste. Ce que nous avons de meilleur et de sain remonte en nous, s'éploie et chante avec cette mélodie candide. Les hommes qui écoutent ici ont repris le fort de Douaumont, ils ont vécu sur un océan de meurtre et de férocité! Et les voici comme un peuple d'enfants vertueux* » (H de Malherbe *in Flamme au poing* , prix Goncourt 1917) cité par Georgie Durosoir

Ce soir, dans la petite église rénovée de Soorts-Hossegor nous avons entendu la *sonate pour violon et piano* de Franck, celle qu'on baptise souvent de sonate de Vinteuil. le public l'a beaucoup aimée,

même ceux qui ne sont pas « proustiens ». Maurice Maréchal, le violoncelliste, avait baptisé son groupe d'amis « les musiciens du général » parce que c'était le général Mangin qui les avait vivement poussés à donner des concerts pour remonter le moral des troupes.

Certains d'entre eux étaient aussi compositeurs, Lucien Durosoir dont les adeptes de Mélomanes Cote Sud ont entendu les œuvres à plusieurs reprises, notamment le *quatuor N°1* interprété brillamment par le quatuor Gabriële en décembre 2022 (cf. P.àM N°1 2023). Ce soir nous écoutons cinq petites pièces, que Georgie Durosoir définit justement comme des « miniatures » qui ont soutenu le moral de Lucien pendant ses cinquante cinq mois au front. il les avait promises à sa mère en 1916 et il les achèvera en 1920, Elles sont fines et presque souriantes, ce sont des « Aquarelles » : *Bretagne, Vision, Ronde, Berceuse* et *Intermède*. Luc nous dit que c'est Baudelaire qui a inspiré son père: « *Il est amer et doux etc...* » (cf ci-dessous)

Après Durosoir, son grand ami Ca-



plet, celui-ci composait dès qu'il avait une permission. Lorène de Ratuld et François Pineau Benois nous jouent un *Adagio* très émouvant, que le compositeur avait dédié à son ami Maurice Maréchal

Et Ravel : le *Tombeau de Couperin* fut écrit en mémoire de ses amis tombés au champ d'honneur, nous avons entendu le Prélude, dédié à Jacques Charlot, qui avait transcrit pour le piano des œuvres de Ravel.



L'interprétation des deux artistes de ce soir était très baroque, comme le voulait le compositeur, il s'agissait bien d'un hommage aux disparus, et non d'une contemplation mélancolique.

Et enfin pour finir, en bis, Lorène de Ratuld et François Pineau Benois nous ont fait connaître la musique de Fritz Kreisler, violoniste prodigieux et compositeur autrichien qui n'était pas dans les tranchées en face des 'musiciens du général', il fut envoyé sur le front de l'Est, fut très vite blessé et passa toute la suite et fin de la guerre à Vienne : un peu de légèreté viennoise pour finir cette belle soirée, nous écoutons avec joie le *Schön Rosmarin* (Le beau romarin).

Et nous remercions particulièrement Luc et Georgie Durosoir pour leur présentation de ce programme qui a été un hommage aux compositeurs de la guerre de 14 et une nouvelle démonstration de la force de la musique malgré tout.

*Il est amer et doux pendant les nuits d'hiver
D'écouter près du feu qui palpite et qui fume
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume*

*Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux
Qui malgré sa vieillesse, alerte et bien portante
Jette fidèlement son cri religieux
Ainsi qu'un vieux soldats qui veille sous la tente*

*Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits
Il arrive souvent que sa voix affaiblie*

*Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie
Au bord d'un lac de sang sous un grand tas de morts
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.*

Charles Baudelaire (Les Fleurs du mal)

10 DÉCEMBRE



THIBAUD GARCIA

Tita du Boucher



Il est là, en bas, tout seul avec sa guitare, dans les gradins plus de 300 personnes attendent. Est-ce un récital de rock ? non, de guitare flamenca, non plus, de guitare classique ? peut-être, c'est ainsi qu'il ouvre son spectacle, avec la *grande ouverture Op.61* de Mauro Giuliani, guitariste compositeur du début du dix-neuvième siècle. Dès les cinq premières minutes l'auditoire est sous le charme de ce jeune garçon littéralement prodigieux. Beaucoup aimaient déjà la guitare, beaucoup la pratiquaient, ou l'avaient pratiquée, Qui ne s'est jamais essayé à sortir deux ou trois accords sur une guitare, qui n'a jamais rêvé d'aubade sous le balcon, de flamenco ou de habaneras ?

Après Mauro Giuliani, nous avons écouté une *mazurka appassionata* d'un certain Agustin Barrios Mangoré.

Agustin Barrios est un guitariste compositeur né à la fin du dix neuvième siècle au Paraguay et mort en 1944 à San Salvador. Il a fait ses études à Asuncion la capitale, il a voyagé un peu en Europe mais, surtout il a donné des concerts partout en Amérique latine et y est devenu très célèbre. Il est le héros de Thibaut Garcia qui nous en parle avec émotion entre les morceaux qu'il exécute, le *Prélude N° 4* de Chopin est un arrangement de Agustin Barrios, la « *limosnita por el amor de Dios* » (une aumône pour l'amour de Dieu), le *choro de saudade* (la nostalgie brésilienne) émeuvent l'auditoire ; nous ne sommes pas à un concert de pseudo rock, nous ne sommes pas non plus à un récital de musique baroque, nous sommes transportés par ce garçon virtuose en Amazonie, on entend les oiseaux, les abeilles (*las abejas*), on sent la luxuriance de la forêt, et, presque le parfum des fleurs. Par coïncidence, la veille, il y avait eu retransmission en direct de l'opéra *Florencia sur l'Amazone*, de Daniel Catan un compositeur mexicain contemporain inspiré par Garcia Marquez, l'auteur colombien de *Cent ans de solitude* et *l'Amour au temps du choléra* : Thibaut Garcia nous a transportés dans ces pays ensorcelés.

Un jour, le 14 Aout 1932, dans la salle de concert de Bahia au Brésil Agustin Barrios est entré en scène sous le nom de Nitsuga Mangoré, Le Paganini de la guitare du Paraguay *el Paganini de la guitarra de las selvas del Paraguay*, Agustin en verlan et Mangoré d'après le chef indien guarani qui mourut d'amour pour la femme d'un conquistador ; désormais il adoptera des tenues indiennes guarani-paraguayennes pour monter sur scène. Thibaut Garcia, lui n'arbore ni plume ni carquois, il est hiératique et sa

guitare n'en est pas moins magique, le public de Soustons ne serait pas étonné qu'elle devienne légendaire ; quand il joue la *valse N°3* de Nitsuga Mangoré, il s'abîme l'ongle, heureusement il ne l'a pas cassé vraiment ; le public a vu qu'il s'était fait mal mais ne l'a pas entendu, la valse fut brillante comme le veut son titre.

Nous avons entendu une « *Sonate au clair de lune* » arrangée pour la guitare par Nitsuga Mangoré, , malgré la virtuosité et la finesse d'interprétation de Thibault, le public a regretté le piano.

En revanche, le guitariste a dédié le *Caprice 24* de Paganini à son professeur du conservatoire de Toulouse Paul Ferret, qui était dans la salle, dans un arrangement de John Williams, le compositeur de la musique de presque tous les films de Spielberg, *Indiana Jones, les dents de la mer, Star wars, la Liste Schindler, E.T.* et dernièrement *The Fabelmans*. Ce n'était pas le Paganini de l'Amazonie, c'était le Paganini de la guitare français.

Pour finir, Thibault a voulu jouer *la cathédral*, une œuvre dédiée à la cathédrale de Montevideo (Uruguay) et considérée comme le grand œuvre de Agustin Barrios-Nitsuga Mangoré, on entend successivement, les cloches, l'orgue et au troisième mouvement les gens dans la rue. Le guitariste s'amuse, il se croit là bas, c'est la fête. En bis il va jouer une danse très rapide, le public est enthousiaste et, encouragé par les applaudissements, il dit qu'il n'a pas que Agustin Barrios Mangoré comme passion, une spectatrice lui souffle qu'il a aussi Francis Cabrel, il rit, il avait dit cela à la radio, et il ajoute qu'il aime effectivement les voix, et aussi la viole de gambe et la musique baroque. C'est d'ailleurs sur Marin Marais que la soirée va se terminer, les baroqueux de la salle sont au paradis.

Thibaut Garcia, « passeur » de musique...

Thibaut Garcia, concertiste très recherché est aussi un pédagogue hors-pair. Il anime un peu partout des master-classes. Aussi, il a bien voulu consacrer, avant concert, un entretien avec une quinzaine d'élèves-guitaristes du conservatoire des Landes et deux de leurs professeurs, dans une salle de la médiathèque de l'espace culturel R.Hanin. Aux questions sur ses études, ses choix de pièces, le temps qu'il consacre à l'étude de l'instrument – temps contraint par les déplacements !- il répond avec une extrême gentillesse. Il prodigue aussi de nombreux conseils sur la manière d'aborder un morceau – lire d'abord, annoter les doigtés, travailler lentement, puis plus lentement, puis encore plus lentement, enfin rechercher le son... - sur la position de la main gauche, la posture – relâchée - , le trac... Les questions fusent, le temps passe, il faut conclure. « Le maître-mot, c'est le plaisir de jouer ! »



À propos de Agustin Barrios /Nitsuga Mangoré

Agustin Barrios-Nitsuga Mangoré écrit en 1932 : *Tupá, el espíritu supremo y protector de mi raza, encontrome un día en un bosque florecido y me dijo: "Toma esta caja misteriosa y descubre sus secretos". Y encerrando en ella todas las avecillas canoras de la floresta y el alma resignada de los vegetales, la abandonó en mis manos. Tomela, obedeciendo el mandato de Tupá, poniéndola bien junto al corazón; abrazado a ella pasé muchas lunas al borde de una fuente. Y una noche, [Jasy, retratada en el líquido cristal, sintiendo la tristeza de mi alma india], dióme seis rayos de plata para con ellos descubrir sus arcanos secretos, y el milagro operó: desde el fondo de la caja misteriosa, brotó la sinfonía maravillosa de todas las voces vírgenes de la natraleza de América.*

(Tupà, l'Esprit suprême protecteur des guarani me donna une petite boîte dans laquelle étaient enfermées toutes les musiques des fleurs et la mélancolie végétale ; je pris la boîte et la portai contre mon cœur, bien serrée pendant des jours et des nuits jusqu'au soir, où la lune voyant ma tristesse au bord de l'étang m'envoya six rayons d'argent pour atteindre les secrets cachés, du fond de la boîte jaillit la symphonie des mélodies de la forêt vierge.

(traduction approximative) Tita du Boucher



ŒUVRES CROISÉES : LIVRE-FILM-OPERA

Dead man walking

Tita du Boucher / Jean-Louis Requenna

Le **Grand Club**, société qui gère des salles de cinéma dans les Landes, dont le Rex à Hossegor et le Rio à Capbreton retransmet une sélection d'opéras du Metropolitan Opera de New York, en direct à Dax et en différé au Rex. Pour la saison 2023-2024 ; quatre opéras ont été choisis : *Dead Man Alive*, *Nabucco*, *Carmen*, *La Force du Destin*, projetés respectivement au Rex les 20 novembre, 5 ou 6 février, 8 ou 9 avril et 3 ou 4 juin. Nous ne manquerons pas d'annoncer les dates exactes.

Le livre.

Helen Prejean née en 1939 à Bâton-Rouge (États-Unis), est une religieuse catholique américaine entrée à l'*Institut des sœurs de saint Joseph* en 1956. Elle mène depuis 1981, dans son pays, un combat pour l'abolition de la peine de mort ; elle aide les condamnés à mort dans leurs derniers instants. De sa douloureuse expérience, elle a tiré un livre, best-seller mondial : *Dead Man Walking*.

Matthew Poncelet est en prison dans le couloir de la mort, en attente de son exécution. Il a été reconnu coupable et condamné à la peine capitale pour avoir assassiné un jeune couple. Il est détenu au pénitencier d'Etat de Louisiane avec son complice Carl Vitello, condamné à la prison à perpétuité. Lors de leur première rencontre avec sœur Helen, Matthew Poncelet apparaît comme arrogant et raciste. Néanmoins, sœur Helen essaie, auprès des autorités, de commuer sa peine capitale en réclusion à la perpétuité. Son recours est rejeté. Les familles des victimes ne comprennent pas son acharnement à sauver l'assassin de leurs enfants ...

Le film.

En 1995, Tim Robbins, acteur, réalisateur, musicien et scénariste adapte l'ouvrage pour en faire un long métrage : *La Dernière Marche* (titre original : *Dead Man Walking*).

Tim Robbins et sa compagne d'alors, Susan Sarandon sont des militants actifs de l'abolition de la peine de mort en vigueur dans nombres d'états d'Amérique. Le couple est rejoint par Sean Penn également favorable à l'abolition pour produire *La Dernière Marche*, film remarquable interprété avec conviction par les deux acteurs (Susann Sarandon dans le rôle de sœur Helen, Sean Penn dans celui de Matthew Poncelet). En 1995, ces derniers ont obtenu des récompenses suprêmes : *Oscar de la meilleure actrice* pour Susan Sarandon, *Ours d'argent du meilleur acteur* pour Sean Penn.



L'opéra.

En 2000, le livre d'Helen Prejean poursuit son parcours sous une autre forme : il est devenu un opéra éponyme en 2 actes (*Dead Man Walking* de Jake Heggie).

L'opéra est bouleversant, la sœur Helen, qui vit toujours (84 ans) et qui a participé à la création de l'opéra est chantée et jouée par Joyce di Donato dont la voix et la performance sont exceptionnelles, le baryton, Ryan McKinny le condamné à mort et les autres chanteurs sont également excellents, comme presque toujours au Metropolitan Opera de New York.



Nos prochaines dates...

- En février, le dimanche 18, en l'église de Saint Vincent de Tyrosse, nous recevons le pianiste Ionah Maïatsky, lauréat *du Prix Mélomanes Côte Sud* lors de la session 2023 de l'Académie Ravel. Au programme, Brahms, Scriabin, Prokofiev
- En mars, le dimanche 10, en l'église de Tosse, un duo original : Lutxi Nesprias au piano et Frédéric Chatoux à la flûte pour des œuvres de Poulenc, Fauré, Reinecke, Bartok,
- Nous avons déjà reçu Julie Alcaraz en duo. En avril, le 21, elle viendra pour un récital de piano, salle Ph'Art à Capbreton. Au programme : de Falla, Granados, Albeniz.
- En mai, un quatuor piano-violon-violoncelle-clarinette pour un programme consacré à la 2^e école de Vienne : Zelemsky, Webern, Schoenberg